

# Les productions laitières fermières en France : état des lieux et perspectives

BARBIN (1), M. KEMPF (1), G. HANUS (1), J.L. ROUQUETTE (1)  
(1) Institut de l'Élevage, 149 rue de Bercy, 75595 Paris Cedex 12

**RESUME** - Les productions laitières fermières occupent une place importante dans l'économie laitière nationale, tant en termes de produit brut qu'au plan de l'image des produits laitiers auprès des consommateurs. Selon les régions ils peuvent être le fruit d'une tradition ou le produit d'un essor récent avec alors bien souvent l'installation de jeunes non originaires du milieu agricole. Les productions laitières fermières présentent une grande diversité de situation, selon les espèces, les produits fabriqués, les volumes transformés et les éventuelles autres activités de l'exploitation.

La production fermière est prenante et complexe, avec ses trois métiers - production, transformation, consommation - entraînant une lourde charge de travail généralement supportée par la famille. Les producteurs tentent de l'atténuer notamment en simplifiant la vente, en faisant appel à des intermédiaires. Si la nouvelle réglementation sanitaire a finalement été bien intégrée, elle a déjà suscité des arrêts de production et pourrait encore générer de nouveaux abandons.

La valorisation du lait transformé est très variable. Elle reflète à la fois le dynamisme de la demande et le contexte des exploitations. Plus la production fermière est importante dans le revenu de l'exploitation, plus les perspectives semblent favorables.

## The dairy farm processed productions : current situation and outlook

BARBIN (1), M. KEMPF (1), G. HANUS (1), J.L. ROUQUETTE (1)  
(1) Institut de l'Élevage, 149 rue de Bercy, 75595 Paris Cedex 12

**SUMMARY** - Dairy farm processed productions take a large place in the national dairy economy, considering the farm output as well as the image of dairy products for consumers. According to the regions, they can be either traditional or recently developed, often by young farmers not from an agricultural background. Production systems are very diverse according to the dairy animals species, type of products, the quantities of transformed milk and the others activities on the farm.

Dairy farm processing is time spending and complex, with the three functions, cattle breeding, transformation, sales, resulting in a heavy work pressure, generally supported by the family. Farmers try to diminish this pressure, especially by delegating sales to middle men.

The new sanitary regulation constraints have been well implemented. However, it has already pushed some producers to stop their activity and that will probably continue. Milk valorisation and farmers' incomes much vary, depending on the system of production and on the strength of demand. The larger is the place of dairy processing on the farm, the more open is its future.

## INTRODUCTION

Avec un poids économique et social différent selon les espèces -chèvre, vache ou brebis- les producteurs laitiers fermiers, leur production, et les représentations qu'ils véhiculent au-delà de leur propre filière, représentent un enjeu important pour notre élevage et pour le secteur agro-alimentaire.

Mal connue quantitativement et qualitativement par les professionnels eux-mêmes, comme par les pouvoirs publics, cette production a du mal à s'organiser pour préparer son avenir. C'est à ce travail d'état des lieux que s'est attaché l'Institut de l'Élevage, ceci à la demande de l'Office du lait et des Organisations professionnelles. La synthèse présentée ici s'appuie à la fois sur un travail d'enquête conduit en 1999 et sur l'analyse des résultats technico-économiques tirés des réseaux d'élevage.

## 1. MATÉRIEL ET MÉTHODES

● L'enquête de terrain a porté sur les producteurs détenant plus de 10 chèvres, 5 vaches, ou 30 brebis, et transformant au moins une partie de leur production laitière, en excluant les seules ventes de lait, cru ou pasteurisé. En caprins, à partir d'un fichier d'origine quasi exhaustif de 4450 exploitations fermières, un échantillon statistiquement représentatif de 180 exploitations a pu être constitué permettant l'extrapolation d'un certain nombre de critères au niveau national. En revanche, en bovins et ovins, l'inventaire des producteurs a été plus partiel ; dans certaines régions, il n'a pu s'appuyer que sur les syndicats d'AOC. Le travail s'est alors limité à décrire qualitativement les principaux systèmes de production fermiers rencontrés et leurs perspectives.

Au total, l'étude a reposé sur 280 entretiens semi-directifs auprès de producteurs tirés au sort par le service « biométrie » de l'Institut de l'Élevage. Pour traiter les données qualitatives et quantitatives recueillies, les exploitations ont été réparties en groupes selon une typologie « à dire d'expert » confirmée par une analyse discriminante : selon les espèces, la nature des produits fabriqués, le volume transformé, le stade de transformation à la ferme et le degré de spécialisation en production fermière.

● L'approche technico-économique en caprins s'est appuyée sur les données des réseaux d'élevage de deux grandes régions de production fermière : le Centre (21 résultats d'exploitations en réseaux d'élevage, stockage DIAPASON) et le grand Sud (203 résultats d'ateliers en appui technique ou réseaux d'ateliers, stockage CAPSUD). Ces données ne sont pas représentatives au plan statistique, mais reflètent les choix et préoccupations des producteurs et techniciens. Elles couvrent néanmoins l'ensemble des types de production fermière mis en évidence par l'enquête de terrain. La taille économique des ateliers fermiers a été analysée à travers la *marge approchée de l'atelier caprin* qui agrège les postes de produits (ventes de fromages) et de charges opérationnelles (alimentation, commercialisation) les plus significatifs et représente environ 90 % de la marge brute réelle. L'approche du résultat économique de l'exploitation, dont le calcul nécessite d'intégrer l'ensemble des produits et des charges de l'exploitation, a été réalisée à l'aide de l'*Excédent Brut d'Exploitation* ou du *Revenu Disponible*. Enfin, des données relatives à la main d'œuvre ont été collectées par la méthode du *Bilan Travail*.

## 2. UNE PLACE DE CHOIX DANS L'ÉCONOMIE LAITIÈRE

Sur environ 10 000 producteurs caprins détenant 10 chèvres et plus, recensés par le SCEES dans l'enquête Structures de 1997, la dernière en date, la moitié faisait de la production fermière. En bovins, sur une population totale de 131 500 producteurs de lait, l'ONILAIT dénombrait, au 1<sup>er</sup> avril 1999, 8 800 détenteurs de quotas vente directe, y compris les vendeurs de lait cru ou pasteurisé. Et, sur les 5 700 détenteurs de brebis laitières comptabilisés par l'OFIVAL, les producteurs fermiers en ovins lait seraient au nombre de 1 500.

## Degré de spécialisation des exploitations réalisant des productions laitières fermières

% chiffre d'affaires fermier/CA total	CAPRINS (extrapolation)	BOVINS enquête (72)	OVINS enquête (21)
>90%	42%	12%	38%
60-90%	12%	26%	38%
30-60%	18%	26%	14%
0-30%	27%	32%	10%

Source : GEB 2000

La production laitière fermière peut être l'unique activité de l'exploitation. Elle peut aussi être associée à d'autres formes d'activité : livraisons en laiterie, autres productions animales, végétales, ou artisanales ou agrotourisme. En caprins, il ressort de l'enquête, que la production laitière fermière est principalement réalisée sur des exploitations spécialisées : l'activité fermière apporte plus de 90 % du chiffre d'affaires total dans 42 % des cas. À l'inverse, elle est marginale sur les exploitations (30 % et moins du chiffre d'affaires) dans 27 % des cas. En bovins, les exploitations spécialisées sont assez rares (12 % de l'échantillon), tandis que les degrés de diversification sont presque également répartis sur les autres exploitations enquêtées. En ovins, la production laitière fermière domine dans les trois quart des exploitations (plus de 60 % du chiffre d'affaires).

Selon l'extrapolation qui a pu être faite dans le secteur caprin, le volume de lait de chèvre transformé par le secteur fermier est d'environ 120 millions de litres, valorisés en moyenne estimée à près de 8 F/litre, dégagent un chiffre d'affaires total de près d'un milliard de francs. Il est du même ordre que celui réalisé par les livreurs de lait de chèvre en laiterie, qui ont fourni au total 330 millions de litres en 1999 à un prix moyen d'un peu plus de 3,10 F/litre.

## 3. TYPOLOGIE SIMPLIFIÉE

### 3.1. EN CAPRINS, UN DYNAMISME VENU D'AILLEURS

Traditionnelle dans certaines régions, notamment dans le Centre, la Bourgogne et le Sud-Est, où elle côtoie souvent d'autres activités sur les exploitations, la production laitière fermière caprine a connu un essor considérable ces dernières décennies y compris dans des régions qui ne connaissaient pas le fromage de chèvre. L'installation de nombreux jeunes non originaires du milieu agricole, notamment dans les années 1970 et 1980, y est pour beaucoup. Ils représentent près de 30 % de l'ensemble des producteurs fermiers caprins.

### Répartition de la production laitière fermière caprine par groupes typologiques (extrapolation nationale)

Type de production	Nombre d'exploitations	Volume transformé
Très petits ateliers <10 000 l	18% (+1)	3%
Petits ateliers spécialisés 10-35 000 l	21% (+3)	15%
Petits ateliers diversifiés 10-35 000 l	21% (+3)	14%
Ateliers moyens spécialisés 35-70 000 l	11% (+2)	18%
Ateliers diversifiés 35-70 000 l	8% (+1)	13%
Grands ateliers > 70 000 l	5% (+1)	14%
Vendeurs à affineurs	4% (+2)	12%
Mixtes	12% (+2)	11%

Source : GEB 2000

Les **très petits ateliers** transformant moins de 10 000 l par an, traitent en moyenne 5 000 litres de lait par an avec un effectif moyen de 12 chèvres. Dans ce groupe, la production laitière fermière est à la fois traditionnelle et marginale : elle est considérée comme un appoint financier pour la trésorerie familiale. Elle est, en général, associée à d'importants troupeaux de vaches allaitantes, notamment dans le Charolais ou plus largement au Nord-est du Massif Central. On la trouve également dans les zones de montagne sèche ou humide du Massif Central et du Sud-Est, à côté de troupeaux de races

allaitantes rustiques ou de races mixtes (Salers), ou d'une troupe de brebis viande.

### 3.1.1. DANS LE CADRE D'EXPLOITATIONS DIVERSIFIÉES

**Les petits ateliers** (10 000 à 35 000 litres de lait par an) transforment en moyenne 20 000 litres de lait avec un troupeau de près de 50 chèvres. Poursuite d'une tradition ou créée pour assurer un revenu complémentaire, l'activité fermière n'est plus marginale sur l'exploitation. Soit elle est complémentaire à de gros troupeaux de vaches allaitantes, à de la production bovine laitière ou à des cultures de vente, sur des surfaces moyennes, supérieures à 100 ha, en Bourgogne et en Auvergne, mais aussi dans le Sud-Ouest, dans le Centre et en Pays de la Loire. Soit, elle constitue le pivot d'exploitations dont la surface est beaucoup plus faible, résolument engagées dans la diversification avec d'autres productions fermières, de la laine, de la polyculture (maraîchage), ou des activités touristiques (fermes auberges, chambres d'hôte, gîtes...) ou de la livraison de lait de chèvre à une laiterie. Ces exploitations se rencontrent plutôt dans le Grand Sud-Est, Rhône-Alpes, PACA, Languedoc-Roussillon.

**Les ateliers moyens** (de 35 000 à 70 000 litres de lait par an) transforment 47 000 en moyenne, avec un effectif moyen de 82 chèvres. Pour la moitié des exploitations, l'atelier fermier reste secondaire sur l'exploitation, à côté d'importantes surfaces consacrées aux cultures de vente (135 ha de SAU en moyenne), dans le Centre et le Nord de la Bourgogne. Pour l'autre moitié du groupe, avec au moins 60 % du chiffre d'affaires, il est la principale source de revenu, les surfaces étant encore conséquentes avec une moyenne de 50 ha. Dans ces exploitations rencontrées surtout dans les zones de piémont et de montagne (Rhône-Alpes, Alpes du sud, Aveyron), la diversification assure un complément à la production fermière, il s'agit de vaches allaitantes, de volailles, d'agrotourisme, d'activités extra-agricoles.

### 3.1.2. En exploitations spécialisées

**Les petits ateliers** (de 10 000 à 35 000 litres) transforment en moyenne 22 000 litres de lait par an avec un effectif moyen de 44 chèvres. Ces exploitations que l'on rencontre pour les trois-quarts dans le Grand Sud Est (Rhône-Alpes, PACA, Languedoc-Roussillon), sont typiques des installations réalisées par des « néo-ruraux » dans les années 80. Le démarrage a généralement été progressif à partir de petits troupeaux jusqu'à une dimension qui reste volontairement limitée. Ces exploitations sont généralement tenues par un couple seul, avec une moyenne d'âge assez élevée (45 ans) et un nombre important de producteurs arrivent à 50 ans et plus.

**Les ateliers moyens** (35 000 à 70 000 litres) traitent en moyenne 45 000 litres de lait par an avec un troupeau moyen de 70 chèvres. Ils sont localisés principalement dans le Grand Sud Est, également. En continuité avec le groupe précédent, les « néo-ruraux » dominent avec près de 60 % des producteurs, mais la moyenne d'âge de 39 ans est nettement inférieure. L'installation s'est souvent faite sur de très petites structures foncières, directement à partir d'un troupeau de chèvres.

**Les grands ateliers** traitant au delà de 70 000 litres de lait, sont quasiment tous, dans notre échantillon, spécialisés en production laitière fermière et détiennent jusqu'à 200 chèvres, la moyenne du groupe s'établissant à 130 chèvres pour un volume traité moyen de 92 000 litres. Les traits marquants de ce groupe sont l'évolution vers la spécialisation, avec souvent peu de surfaces disponibles, et le recours à l'emploi salarié, à temps partiel ou complet. Les ateliers sont répartis un peu partout en France.

**Les producteurs livrant à des affineurs** sont relativement peu nombreux dans la filière caprine et sont généralement localisés dans des zones à forte dynamique fermière appuyée sur des AOC, dans le Centre, la Bourgogne, le Lot et la Drôme. Ils traitent en moyenne 72 000 litres de lait avec près de 110 chèvres.

Les données technico-économiques fournies par les exploitations caprines en réseaux confirment que l'augmentation des

volumes, dans les exploitations spécialisées, s'opère par un accroissement simultané du cheptel et de la production par chèvre des très petits ateliers aux ateliers moyens. Dans les grands ateliers fromagers ou livrant aux affineurs la croissance, se réalise avant tout à partir du cheptel.

Parmi les **systèmes mixtes**, les associations chèvres-vaches laitières sont de loin les plus fréquentes. Elles jouent sur la complémentarité des deux cheptels, l'un (bovin) permettant de gagner des volumes, l'autre (caprin) étant source de valeur ajoutée, le tout sur des surfaces assez modestes. La moitié des exploitations est spécialisée en production et le noyau dur de ces systèmes se situe en Rhône-Alpes.

### 3.2. EN BOVINS, SOUVENT UNE AFFAIRE DE FAMILLE

A 80 %, les producteurs rencontrés se sont installés derrière leurs parents, et dans la moitié des cas, l'atelier fermier existait bien avant leur installation. L'ancrage dans l'activité fermière est souvent plus familial qu'individuel avec une proportion de formes sociétaires (30 % de GAEC) bien plus importante qu'en caprins, voire plus forte que dans l'ensemble de la population des producteurs de lait de vache.

**Les ateliers fermiers de beurre et de crème** concentrés exclusivement dans les régions beurrières traditionnelles, Nord-Pas de Calais, Haute et Basse-Normandie, constituent souvent une activité marginale au sein d'exploitations d'assez grande dimension (41 vaches laitières et 62 ha de SAU en moyenne) d'abord orientées vers les livraisons de lait, associées à d'importantes surfaces en cultures de vente ou à un atelier de viande bovine. Vestige d'une activité beurrière fermière traditionnelle, ou apparue plus tardivement dans l'objectif d'obtenir un supplément de quota et d'éponger ainsi des dépassements laitiers quasi structurels, la fabrication de beurre et de crème reste l'affaire quasi exclusive des femmes.

**Les petits producteurs fromagers** sont, comme leurs collègues du groupe précédent, avant tout des livreurs de lait. Leur production fermière se limite à près du quart de la production laitière totale de l'exploitation. Disséminés un peu partout sur l'ensemble du territoire national, ces exploitations sont souvent conduites par de jeunes éleveurs (la moitié des installations est postérieure à 1990) très motivés par l'activité fermière.

Pour les **producteurs fromagers qui transforment et affinent annuellement plus de 50 000 litres de lait**, l'activité fermière tout à fait déterminante. Dans 4 cas sur 5, elle dégage plus de 60 % du chiffre d'affaires global de l'exploitation et pour la moitié des producteurs, qui ne détiennent aucun quota de livraisons, c'est même le seul débouché possible de la matière première. Souvent, l'agro-tourisme constitue la seule diversification, mais il est alors considéré comme un véritable complément à l'activité laitière voire comme le moteur de la production fermière. Préférentiellement implanté dans les zones de montagne ou d'AOC fromagères, ce groupe se caractérise par le poids important des formes sociétaires.

L'activité fromagère fermière constitue également l'épine dorsale des **systèmes producteurs de fromages « en blanc »**. Dans plus de 80 % des exploitations enquêtées, elle assure plus de 60 % du chiffre d'affaires total de l'exploitation. Ces systèmes très spécialisés en lait et en fromage privilégient les volumes transformés, 166 000 litres en moyenne sur le groupe, et sous-traitent la commercialisation de tout ou partie de leurs fromages aux affineurs. Ils sont très dépendants de filières locales accrochées à certaines AOC (Saint Nectaire, Cantal, Salers, Reblochon, Munster) ou IPG (Tomme de Savoie), et par conséquent très localisés, en Auvergne (2/3 du groupe), dans les deux Savoie ou sur le massif vosgien.

### 3.3. EN OVINS, UN MOTEUR D'INSTALLATION

Les ateliers fromagers enquêtés sont de dimensions assez diverses, pouvant varier de 5 000 à 80 000 litres de lait transformés. Ils dégagent plus de 60 % du chiffre d'affaires de l'exploitation dans 3/4 des cas. Ils sont en général en succession des producteurs traditionnels mixtes bovins et ovins du Béarn et du Pays Basque, confrontés à des blocages de quotas laitiers ou à l'impossibilité d'agrandir les surfaces ou anciennement

spécialisés ou dominants en ovins viande. Cependant, dans la moitié des cas de l'échantillon, la production fermière ovine correspond, à des installations relativement récentes, hors structure ou cadre familial, sans beaucoup de capitaux disponibles. Outre les zones ovines laitières traditionnelles, cette émergence récente se rencontre dans diverses zones de montagne, des Alpes ou du Massif Central, dans les basses plaines du Rhône et en Poitou-Charentes.

#### 4. QUELQUES CARACTÉRISTIQUES DES SYSTÈMES DE PRODUCTION ET DE LA FILIÈRE

##### 4.1. SURTOUT DE LA MAIN D'ŒUVRE FAMILIALE

En caprins, le niveau total de la main d'œuvre s'établit à 2,2 UTA et la partie proprement familiale atteint selon nos enquêtes 1,8 UTA, 80 % du total. Le reste se partage entre salariat et surtout bénévolat. Dans les exploitations bovines et ovines, le niveau moyen de main d'œuvre est sensiblement supérieur. La présence de GAEC y est plus forte. Ils servent souvent à assurer la transition entre deux générations sur l'exploitation.

La main d'œuvre salariée est relativement rare sur les exploitations fermières : 18 % seulement des exploitations caprines y ont recours, le plus souvent à temps partiel, et environ un quart en bovins et ovins. En revanche, la main d'œuvre bénévole familiale occupe une place importante dans le fonctionnement des exploitations fermières. Plus de la moitié y fait appel : parents à la retraite, enfants, stagiaires, de manière occasionnelle ou régulière. C'est une souplesse pour faire face aux pointes de travail, mais cette forme d'aide est fragile.

##### 4.2. DES CONDUITES D'ÉLEVAGE PRIVILÉGIANT LA SIMPLICITÉ

Quelle que soit l'espèce concernée, les producteurs laitiers fermiers s'appuient rarement sur des systèmes d'élevage très intensifs. Tirillés entre les trois métiers, d'éleveur, de fromager et de vendeur, ils ont souvent fait le choix d'une conduite d'élevage simple et peu gourmande en temps, tout en se souciant d'une bonne valorisation des ressources disponibles sur l'exploitation.

Ces conduites d'élevage globalement peu intensives laissent de bonnes marges de manœuvre pour ceux qui prévoient d'accroître leurs volumes transformés sans nouveaux investissements, en bâtiments notamment.

##### 4.3. UN ATTACHEMENT AUX TECHNIQUES TRADITIONNELLES DE FABRICATION

Pour une grande majorité de producteurs fermiers, le travail en fromagerie constitue le cœur même de l'activité de l'exploitation. De gros investissements ont d'ailleurs été consacrés à cet atelier, certes imposés par la réglementation, mais aussi nécessaires pour maîtriser les techniques de fabrication et améliorer les conditions de travail au quotidien.

En caprins, la maîtrise technique de l'atelier a été acquise progressivement, au fur et à mesure de l'évolution des volumes et de la demande de la clientèle, tandis que le recours aux services d'appui technique est resté quasiment limité aux seules AOC ou à des régions particulières. A l'inverse, le recours à un appui technique fromager régulier est relativement fréquent en bovins.

L'attachement aux techniques traditionnelles de fabrication fromagère est une caractéristique forte chez les producteurs fermiers, tous soucieux de ne pas trop se rapprocher de techniques industrielles.

##### 4.4. BEAUCOUP DE TRAVAIL, MAIS PEU D'INITIATIVES POUR SE LIBÉRER

Avec ses trois volets -l'élevage, la transformation, la commercialisation- l'activité fermière est très prenante et complexe. La présence d'autres activités sur les exploitations diversifiées peut même, à certaines époques de l'année, donner lieu à de fortes pointes de travail. Des allègements sont parfois opérés sur le premier et le troisième volets : achats à l'extérieur d'aliments et de fourrage, le tiers des producteurs caprins le fait régulièrement, ou « sous-traitances », comme la commerciali-

sation des produits par des intermédiaires grossistes et la vente en « blanc »

Pratiquement, tous les éleveurs enquêtés déplorent la lourdeur de la charge de travail. Beaucoup indiquent qu'il est difficile de se faire remplacer, notamment sur la partie transformation, y compris par d'autres membres de l'exploitation. Lorsqu'ils existent, les services de remplacement sont peu utilisés et jugés insuffisamment compétents pour le travail en fromagerie.

Pour se libérer, la saisonnalité de la production est souvent maintenue, en caprins et en ovins, quand cela est compatible avec le circuit commercial. Cette coupure permet de « respirer » pendant deux mois en fin d'année. En bovins, la livraison en laiterie permet souvent d'alléger la charge de travail pendant certaines périodes ou tout au moins en fin de semaine.

##### 4.5. LA MISE AUX NORMES SANITAIRES EST BIEN AVANCÉE

La fromagerie a concentré tous les efforts d'investissements au cours des dernières années. Souvent postérieurs à 1995, ces derniers se sont accompagnés de la nécessaire mise aux normes, en mobilisant des sommes variables, le plus fréquemment entre 100 000 et 200 000 F.

Au moment de l'enquête, 55 % des producteurs caprins indiquaient avoir déjà réalisé cette mise aux normes et 7 % préoyaient de la faire rapidement. En bovins et ovins, cette phase paraissait plus avancée encore, avec respectivement 58 % et 76 % des ateliers aux normes et 17 % et 10 % de mises aux normes prévues. Toutefois, le mode d'échantillonnage particulier à ces deux espèces peut expliquer ces proportions plus favorables.

Le comportement des producteurs vis à vis de l'agrément sanitaire est complètement lié au choix, ou à la nécessité, de vendre une partie au moins des produits à des intermédiaires, tels les grossistes, les supermarchés ou les affineurs. Ainsi, en production caprine, lorsque les volumes transformés dépassent 35 000 litres, les ateliers disposent de l'agrément sanitaire dans la majorité des cas. En production bovine, la proportion d'agréments est aussi nettement plus forte lorsque les quantités transformées sont supérieures à 50 000 litres. La vente à des affineurs rend l'agrément incontournable.

Statut sanitaire dans les exploitations caprines	Agrément obtenu	Demande d'agrément en cours	Dispense d'agrément	Vente directe	Incertain
Total population caprine extrapolée	28%*	10%	28%	24%	9%
	(+3%)	(+2%)	(+4%)	(+4%)	(+3%)

\* Nombre d'agrément extrapolés = 1083 ± 118 (DGAL : 1070 en mars 2000)  
Source GEB 2000

##### 4.6...MAIS LA CRAINTE DU « TOUJOURS PLUS »

Si la nouvelle réglementation sanitaire a finalement été bien intégrée par les producteurs enquêtés, tous craignent le renforcement illimité des règles qui conduirait à perdre la spécificité fermière, mais surtout à faire de nouveaux investissements alors que les précédents ne sont pas encore amortis et que d'autres postes de l'exploitation réclament des améliorations. De plus, la nouvelle réglementation des conditions de vente sur les marchés, en vigueur depuis le 16 mai 2000, faisait encore l'objet d'incompréhensions et d'inquiétudes au moment de l'enquête. Certains producteurs expriment leur crainte de voir « cassé » le processus d'affinage des fromages compte tenu d'exigences de température trop basses.

##### 4.7. LA VALORISATION COMMERCIALE TRÈS VARIABLE

###### 4.7.1. Seulement un peu plus de la moitié du marché en circuits courts

80 % des producteurs fermiers caprins vendent au moins un peu de leur production à la ferme, dont la moitié d'entre eux dispose d'un point de vente sur l'exploitation. En terme de profil moyen par producteur, les ventes s'effectuent principalement en circuits courts. Mais les volumes de fromages de chèvre fermier vendus en circuits courts ne représenteraient,

au plan national, qu'un peu plus de la moitié des volumes totaux, dont 20 % seulement en ferme et 27 % sur les marchés, tandis que les circuits longs et par intermédiaires absorberaient l'autre moitié.

En production bovine et ovine, dans notre échantillon, les exploitations vendent, en moyenne, environ 60 % de leur production en circuits courts, soit un peu moins qu'en caprins, et 40 % en circuits longs et intermédiaires.

Les ventes à la ferme dominent dans les régions traditionnelles de production fermière. Mais la disponibilité requise pour cette forme de vente est un frein à son développement, car il est difficile d'imposer des horaires réguliers à la clientèle.

Les ventes sur marchés sont l'apanage des groupes de spécialisés caprins et d'une partie des exploitations diversifiées avec peu de surfaces, ainsi que des mixtes. Les conditions de valorisation souvent très bonnes, autour de centres urbains ou dans des zones touristiques.

#### Répartition des ventes selon les circuits commerciaux

	CAPRINS		BOVINS	OVINS
	extrapolation		enquêtes	enquêtes
	Profil moyen/ producteur	Ventes moyennes/ producteur	Profil moyen des ventes/ producteur	Profil moyen des ventes/ producteur
<b>CIRCUITS COURTS</b>	69%	51%	57%	61%
dont .Ferme		20%		
.Marché		27%		
<b>CIRCUITS INTERMEDIAIRES ET LONG</b>	31%	49%	43%	39%

#### 4.7.2. La vente par intermédiaires privilégie les circuits de proximité

Dans la plupart des groupes transformant une quantité assez importante de lait, le passage à la vente par intermédiaires, à côté des ventes directes, est quasi inéluctable. Les restaurants, les épiceries et crémiers sont sollicités, en premier lieu, avec souvent un refus clairement exprimé de tout commerce avec les GMS, jugés incompatibles avec l'image du produit fermier.

Cette réticence disparaît à partir d'un certain volume à vendre, pour lequel cette forme de distribution constitue un passage obligé avec toutes les contraintes que cela suppose, notamment la régularité de l'approvisionnement, c'est à dire le désaisonnement de la production laitière, et l'homogénéité des produits.

Les producteurs « en blanc » ou de caillé, souvent délibérément engagés dans une optique de volumes, vendent, en général, la totalité de leur production à un, ou plus rarement, à plusieurs affineurs.

#### 4.7.3. Des valorisations peu liées aux volumes traités

La valorisation moyenne du litre de lait de chèvre transformé par la production fermière se situerait, selon notre extrapolation à près de 8 F le litre. En bovins et ovins, les valorisations moyennes du lait transformé dans les exploitations de notre échantillon s'établissent respectivement à 4,70 F/litre et à 12,50 F/litre.

Ces moyennes recouvrent des différences très importantes entre les groupes d'exploitations et même au sein des groupes. En caprins, la fourchette des prix va depuis 4 F/litre dans les très petits ateliers jusqu'à 12 F/litre dans certains ateliers moyens. En bovins, on passe d'une valorisation moyenne de 2,65 F/litre chez les producteurs de beurre et de crème à 15 F/litre, lorsqu'il y a fabrication de yaourts.

En ovins, les valorisations partent de 10 F/litre avec des pâtes pressées pour atteindre 20 F/litre pour les « Péraïls ». En production multi-espèce, le prix est en général tiré vers le haut par l'espèce la mieux rémunérée. Lorsque les fromages sont vendus « en blanc » ou en caillé à un affineur, les valorisations sont bien moindres et très variables.

## 5. QUELQUES REPÈRES EN TERME DE REVENU

### 5.1. EN CAPRINS, ON PEUT VIVRE AVEC DE PETITS VOLUMES, MAIS...

Au vu des cas types publiés par les réseaux d'élevage, on peut dire qu'il est possible pour un couple de dégager dans des exploitations spécialisées, sur de petites structures, avec 50 à 60 chèvres produisant 30 à 50 000 litres de lait, un *revenu disponible* de 100 000 F / UTA minimum, à partir d'une marge approchée de 250 000 F. Mais lorsque des investissements sont à prévoir, ce niveau de marge doit alors dépasser 300 000 F. Ceci interroge sur l'équilibre économique des ateliers produisant moins de 35 000 litres, plus de la moitié d'entre eux n'atteignant pas les 150 000 F de marge approchée atelier, et sur leur capacité à financer des investissements, qu'il s'agisse de la mise aux normes de la fromagerie ou des annuités en cas de reprise de l'exploitation.

Marge approchée par atelier	<150 000 F	>250 000 F
Très petits ateliers <10 000 l	100%	0%
Petits ateliers spécialisés 10-35 000 l	55%	10%
Petits ateliers diversifiés 10-35 000 l	65%	10%
Ateliers moyens spécialisés 35-70 000 l	10%	50%
Ateliers diversifiés 35-70 000 l	0%	60%
Grands ateliers > 70 000 l	0%	100%
Vendeurs à affineurs	0%	70%

Sources : GEB 2000 - Réseaux d'élevage

### 5.2. Laitiers et fromagers : des systèmes bien différents pour des revenus comparables

Ces éléments peuvent être comparés aux résultats des producteurs caprins laitiers des banques de données d'appui technique, bien que ceux-ci ne travaillent pas dans les mêmes dimensions d'exploitation que les fromagers.

Surfaces utilisées, cheptel caprin, volume produit sont dans un rapport de 1 à 3. Les résultats techniques sont très proches. En revanche, la valorisation du litre de lait est en moyenne 2,7 fois plus élevée chez les fromagers que chez les laitiers, de même que la marge par chèvre. La marge dégagée au niveau de l'atelier est en moyenne identique.

	Nbre expl.	SAU ha	Volume	Effectif	Lait/chèvre	Prix lait	Solde chèvre	Solde atelier
Laitiers	228	34	88582	140	621	3,18 F	1 399 F	201 064 F
Fromagers	199	13	32025	56	599	8,59 F	3 830 F	202 128 F

Source : Réseaux d'élevage

Au niveau du revenu, les résultats de la région Centre montrent que, avec 90 000 litres de lait transformé, le revenu disponible par UMO familiale des fromagers est comparable à celui des laitiers livrant 110 000 litres de lait.

Ceci avec un niveau d'emploi légèrement supérieur (2,8 UMO contre 2,3), sur une surface deux fois plus petite (20 ha contre 40). Avec des volumes plus limités, l'efficacité économique peut être plus élevée, permettant à une personne seule de vivre sur une petite structure, mais au prix d'une charge en travail particulièrement lourde.

Enfin, concernant le travail, à structure de la main d'œuvre identique, et sans salariat important, la charge en travail d'astreinte des élevages fermiers est environ 50 % plus élevée que celle des laitiers.

En bovins, à volume de production comparable, les systèmes fermiers décrits dans les bases de données des réseaux présentent des caractéristiques structurelles, SAU et cheptel, légèrement plus importantes que pour les laitiers, traduisant une production moins intensive. L'EBE apparaît amélioré très significativement par la production fermière, en particulier dans le cas des « petits quotas » de 100 000 litres et des « vendeurs en blanc ».

## 6. PERSPECTIVES - CONCLUSION

La mise aux normes a déjà suscité des arrêts de production fermière, difficiles à quantifier par notre enquête, mais largement soulignés par les producteurs restants. Et dans certains groupes typologiques, le refus de s'adapter aux nouvelles exigences porte en germe de nouveaux abandons. C'est le cas des très petits ateliers caprins et des producteurs traditionnels de beurre et de crème.

### 6.1. EN CAPRINS, STABILITÉ AU PROFIT DES SPÉCIALISÉS

Près de 20 % des producteurs fermiers caprins prévoient d'augmenter leur volume transformé d'ici 2004, tandis que 18 % pensent le réduire ou arrêter la production. Près de la moitié des producteurs envisage simplement de maintenir les volumes de transformation au niveau actuel et 18 % ne se prononcent pas.

Lorsque la production fermière est associée à l'élevage bovin allaitant, la fabrication de fromage va souvent s'arrêter lors de la cessation d'activité de la mère qui s'occupe actuellement seule de la fromagerie. Plus la production fermière est importante dans le revenu de l'exploitation, plus les perspectives sont favorables. Si dans la plupart des petites exploitations spécialisées, l'effectif de chèvres est maintenu stable depuis plus de 10 ans, il n'en est pas de même dans les ateliers spécialisés moyens ou grands, où la production fermière cherche une taille de croisière avec des débouchés variés qui tendent à progresser. La plupart des exploitants qui vendent à des affîneurs s'inscrivent aussi dans une dynamique de développement de leur atelier.

Dans notre échantillon, environ le quart des producteurs a 50 ans et plus. Aussi, la question du devenir de leur activité va se poser dans les dix années à venir. Peu d'entre eux déclarent avoir une succession assurée. Il en résulte que 20 % des producteurs fermiers caprins actuels vont cesser leur activité dans les dix prochaines années, sans que l'on sache aujourd'hui ce qu'il adviendra de leur activité.

### 6.2. EN BOVINS, PERSPECTIVES FAVORABLES EN PRODUCTION FROMAGÈRE

En bovins, sur le quart environ de la population enquêtée, également âgé de plus de 50 ans, la moitié, à l'inverse, a tout mis en œuvre pour assurer sa succession : la mise aux normes des installations est faite ou prévue à brève échéance et des projets de croissance de la production sont clairement énoncés.

Sur l'ensemble des exploitations fromagères, près de la moitié des producteurs choisit l'expansion de l'activité. Dans

l'échantillon, ces hausses font généralement plus que compenser les diminutions et les arrêts. Pour les petits fromagers, ces croissances sont motivées par l'envie de remplir le quota vente directe, parfois encore largement sous-utilisé, ou de continuer à compenser la réduction des ventes de lait cru. Pour les fromagers plus grands il s'agit d'augmenter les résultats économiques de l'exploitation alors que la valorisation du lait permise par les fromages tend à se dégrader.

En revanche, les perspectives des producteurs fermiers de beurre et de crème paraissent beaucoup moins favorables.

### 6.3. EN OVINS, UN AVENIR ASSEZ SÉREIN

Les ¼ des producteurs de l'échantillon projettent d'augmenter leur activité, au moyen d'une hausse du cheptel et/ou d'une amélioration des performances animales.

**Le Jaouen J.C., 1983.** La fabrication du fromage de chèvre fermier, ITOVIC, 210 p.

**Le Jaouen J.C., David V., Forte R., 1998.** Guide national des bonnes pratiques en production fromagère fermière, Institut de l'Élevage, 141 p.

**David V., Forte R., 1998.** Guide national des bonnes pratiques en production fromagère fermière, Institut de l'Élevage, 141 p.

**GEB-Institut de l'Élevage, 2000. 1999 :** L'année économique caprine, 37 p.

**CNIEL, 2000.** L'économie laitière en chiffres.

**ONILAIT, 1997.** Les ventes directes en France, Les Cahiers de l'Onilait, 31 p.

**GEB-Institut de l'Élevage, 2000.** Les productions fermières : état des lieux et perspectives, 140 p.

**GEB-Institut de l'Élevage, 2000.** Approche des résultats économiques des exploitations en productions laitières fermières, 32 p.

**GEB-Institut de l'Élevage, 2000.** Les productions laitières fermières. Une tradition qui se perd ou des systèmes porteurs d'avenir? Le dossier Economie de l'élevage n° 292. Juin 2000, 38 p.

**Guinamard Ch, Caramelle Holtz E, 1998.** Le travail en exploitation caprine avec transformation fromagère, Institut de l'Élevage

**Guinamard Ch, Caramelle Holtz E, 1999.** Base de données CAPSUD, résultats 1998, Institut de l'Élevage

**Réseaux d'élevage caprins Centre, 2000.** Résultats techniques et économiques 1998 - 1999.